Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Catherine BRICE, *Histoire de Rome et des Romains, de Napoléon Ier à nos jours*

Sarah Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/237>

DOI : 10.4000/anabases.237

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 273-274

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Catherine BRICE, *Histoire de Rome et des Romains, de Napoléon Ier à nos jours* », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.237>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Catherine BRICE, *Histoire de Rome et des Romains, de Napoléon Ier à nos jours*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Catherine BRICE, *Histoire de Rome et des Romains, de Napoléon Ier à nos jours*, Paris, Perrin, 2007, 496 p.
24,50 euros / ISBN 978-2-262-02130-6.

- 1 Par endroits, cette nouvelle *Histoire de Rome et des Romains* rencontre l'Antiquité que les rues de la Ville ne dissimulent jamais longtemps. Autrefois historienne du *Vittoriano* et de l'urbanisme, Catherine Brice s'est proposé ici de lire depuis Rome deux cents ans d'histoire italienne (XIX^e-XX^e siècles) dans le souci de ne jamais trop s'éloigner des différents quartiers romains, étudiés chapitre après chapitre. Cet ouvrage comporte quatre parties : « De la Rome française à la Rome italienne : le chaos du siècle (1798-1870) » ; « Rome italienne (1870-1922) » ; « La Rome de Mussolini » ; « Rome 1943-2000 : les dangers de la modernité ». Au long de cette promenade, le lecteur qu'intéresse la réception de l'antique trouvera souvent matière à réflexion.
- 2 En effet, divers modes de réapparition de l'héritage classique sont à l'œuvre dans la Rome contemporaine : valorisation, évitement, erreur, réappropriation... Lorsque le Panthéon perd ses « oreilles d'âne », c'est-à-dire les clochetons dessinés par le Bernin, ou lorsque Forum et Colisée sont fouillés dès les années 1810, l'Antiquité reprend place dans le paysage urbain. Mais le patrimoine antique peut être autrement objet de confusions : c'est le faux tombeau de Néron sur lequel se lamente Charles Dupaty, éphémère Garde des Sceaux de Louis XVI (p. 13). Dans la ville qui devient capitale, l'Antiquité provoque, de surcroît, des transferts entre nations (les allers-retours d'œuvres d'art), des négligences, notamment dans l'édification de la Troisième Rome

(mise à mal du Temple de la Fortune à la Porte Colline et de l'enceinte servienne, p. 270), des détournements (le Mausolée d'Auguste en arène, le Théâtre de Marcellus en support de maisons). Dans cette même ville, l'Antiquité inspire les imaginaires poétiques : ainsi le SPQR est-il repensé par Gioacchino Belli, qui transforme l'abréviation ancienne en slogan polémique : « *Solo Preti Qui Regneno : e silenzio !* » (p. 27). Dans le registre touristique-artistique, l'antique s'infiltré tout autant : ne va-t-on pas chercher à retrouver la beauté classique supposée des Transtévérins (p. 78) ? L'univers journalistique reçoit lui aussi des échos antiques : un titre de presse à scandale du XIX^e siècle s'intitule *Les Fourches caudines* (p. 274). Et des lieux de savoir se constituent pour mieux connaître la Rome ancienne, lieux auxquels Catherine Brice prête son attention : ce sont les académies, instituts, collections privées, musées et bibliothèques : la Vaticane, l'Angelica, la Valicelliana, la Corsini, etc.

- 3 Au vrai, à l'image de la mésaventure que narre dans les *Nuits italiennes* (1853) Joseph Méry parti en quête du tombeau des Scipions, l'Antiquité est toujours visible dans la Ville, mais déplacée et accaparée : « Nous penchâmes nos trois bougies sur le lieu désigné : il n'y avait ni tombeau, ni Scipion. La jeune fille nous dit que le sarcophage était au Vatican ; elle nous avait montré la place où était le tombeau » (p. 29).
- 4 Avec cette étude de C. Brice, nous comprenons de plus comment les souvenirs antiques arrivent jusqu'à nous par méandres : ainsi Mussolini se proclame-t-il *Dux* parce que le titre aux teintes antiques avait déjà été attribué à Garibaldi. Nous apprenons à voir de même les métamorphoses gouvernées par les siècles : dans la Rome pontificale, l'*otium*, devenu *ozio* en italien, n'est plus la valeur cicéronienne suprême, il est au contraire réprimé par une loi que le Cardinal Gozzi édicte en 1846 (p. 125-126).
- 5 En spécialiste de la *forma Urbis* contemporaine, l'historienne ne manque pas non plus d'observer les changements architecturaux de la Rome des deux derniers siècles, et là encore, l'antique n'en finit pas de montrer ses visages : le quartier de l'EUR (l'Exposition universelle de 1942 qui n'a jamais eu lieu) a bien un Colisée carré ; et le nouveau pavillon de l'Ara Pacis, signé Richard Meier, a divisé les Romains.
- 6 Ce livre donne envie – c'est un autre mérite – d'en savoir plus sur le rapport des Romains modernes à leur passé lointain : l'évocation par l'auteur (p. 335) d'une représentation du *Miles gloriosus* de Plaute dans la Rome de 1937, sous un régime fasciste ouvertement militariste, fait apercevoir une Antiquité qui a peut-être joué sur les esprits un rôle plus déstabilisant que prévu.
- 7 Cette *Histoire de Rome et des Romains, de Napoléon I^{er} à nos jours*, qui commence en vérité dès le *biennio giacobino* (1797-1799) et qui ne s'interdit pas de considérer les XVII^e et XVIII^e siècles romains, fait de plus réfléchir aux permanences des problèmes de l'*Urbs* : les tentatives de réguler la circulation remontent à César et sont reprises par Pie IX ; une Annone existe jusqu'au XIX^e siècle, et le quartier des Monti continue de rappeler la Suburre antique.
- 8 Le travail de C. Brice montre donc bien, ça et là, les voies que suit l'Antiquité pour resurgir dans le quotidien urbain. Cependant, il ne s'en contente pas : que les historiens du strict contemporain se rassurent, ce livre est surtout écrit pour eux, avec de riches informations sur une ville parfois radicalement coupée de ses formes anciennes.
- 9 Dans ce texte dense donné à lire, quelques coquilles subsistent (il faut lire p. 43 : « San Pantaleone », et non « San Pantaleon » ; p. 269 : « Arx capitoline » et non « Arx capitolin » ; p. 273 : « Barnabei », et non « Barnebei »), mais si rares qu'elles ne gâtent

pas la lecture de ce livre qui mêle plusieurs types d'histoire – politique, religieuse, économique, sociale, culturelle –, qui est en outre entrecoupé de beaux cahiers d'illustrations, et qui montre toutes les Romes encore dans Rome.

AUTEURS

SARAH REY

Collège de France

sarah-rey@hotmail.fr